



De retour aux Arcs en décembre dernier (voir compte rendu de l'année dernière dans votre Brazil fripé qui a dû glisser derrière votre étagère Ikea remplie de vieilles cassettes VHS dont vous n'arrivez plus à vous débarrasser), Christophe Lemaire a enfilé ses tongs jaunes et son maillot de bain rose pour réaliser, au dernier moment, qu'il allait en haut d'une montagne à moins 25 degrés. Quel con ! Cela ne l'a néanmoins pas empêché de se taper une nouvelle salve de films européens made in Belgique, Pologne Russie et Hongrie. Et également Danemark. Et puis l'Allemagne aussi.

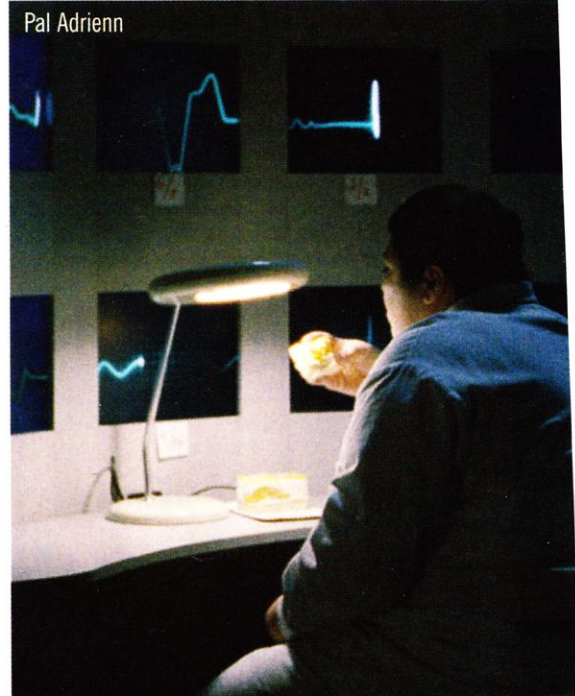
Ce qui il y a de noble au festival du cinéma européen des Arcs, c'est ce qu'il est géré en grande partie par des cinéphages « zazous ». C'est-à-dire gentiment fêtards, sympathiquement fous et vouant une passion sincère au cinéma. Ou plutôt « les » cinémas. Comme le délégué général Guillaume Galop, par ailleurs tenancier de la boîte de DVD « Chalet Pointu », spécialisée dans des trucs vraiment « out of this world » du genre l'incroyable *Mondo Hollywood*, documentaire underground des sixties sur le Hollywood des sixties rempli de LSD,

sans tomber dans le miracle, pas mal d'humeur sans tomber dans la gaudriolerie et un brin d'amour sans que ça ne vire à l'eau de rose tiédasse. Si *Oxygen* tient parfaitement son équilibre émotionnel, c'est aussi grâce à son jeune comédien post ado, un certain Stef Aerts, qui a le charme de Justin Bieber sans en avoir la connerie...

Plus « Peace & love » est le *Trois* de ce sacré galopin de Tom Tykwer. Après un entracte inodore et incolore chez les ricains avec son thriller transparent *The International* (qui ne vaut que pour



d'hippies en goguettes, de gourous fous et de travestis notoires. Comme le président de « l'Association Révélation Culturelles » Claude Duty, sorte de Dieu Pan du court-métrage français (il en a réalisé à peu près 54.367) qui ne se sépare jamais (comme Brian De Palma et Jerry Lewis !) d'une mini caméra HD, histoire de filmer tout ceux qu'ils croisent. Et surtout comme l'indispensable Frédéric Boyer, cinéphage pur et dur, réputé pour son éclectisme total (il voit tout : du moindre snuff philippin à tous les courts de Claude Duty justement !) et qui, après avoir hanté toutes les salles de Paris pendant près de trois décennies, a fini par obtenir ses galons logiquement mérités de programmeur de festivals (les Arcs, mais aussi la quinzaine des réalisateurs de Cannes qu'il patronne depuis deux ans). Ils ont donc tous trois sacrément accompagné une flopée de films avec leurs réal', leurs acteurs ainsi que quelques membres du jury plutôt sexy (le beau Thomas Winterberg pour ces dames, les belles Connie Nielsen et Deborah François pour ces messieurs) et des invités divers. Comme le moult sympathico Gérard Krawczyk qui, figurez-vous, faisait partie de la même promotion IDHEC que Christophe Gans à la fin des années 70. Le réalisateur des *Taxi* et celui du *Pacte des loups* apprenant leur métier main dans la main, c'est presque antinomique ! D'ailleurs, à la question « Luc Besson était toujours derrière toi quand tu mettais en boîte les *Taxi* ? » Krawczyk a répondu en toute honnêteté qu'il les revendiquait à part entière. Dont acte. *Taxi (s)* mis à part, Krawczyk a réalisé de biens meilleurs films dont le formidable *Je hais les acteurs* dont, précise t-il, il est actuellement en train d'essayer de récupérer les droits pour le sortir en DVD. Histoire que les possesseurs de la VHS éditée naguère par Proserpine jettent définitivement leur cassette à la poubelle. Chaque jour que Dieu fasse, les festivaliers prenaient donc un bus pour passer des Arcs 1950 aux Arcs 1800 (vu qu'il y a quatre stations de ski espacées chacune de quelques kilomètres dans la montagne) histoire de s'ingurgiter une programmation (franchement) aussi passionnante que celle de l'année dernière. Vu le nombre de films projetés, on s'en tiendra donc ici à la compétition. À commencer par le formidable *Oxygen* de Hans Van Nuffel, drame belge ou un jeune homme atteint de mucoviscidose passe ses journées à se faire chier à l'hôpital. Dis comme ça, ça n'attirerait un demi spectateur du *Seigneur des anneaux 2*. Pourtant, Van Nuffel y met beaucoup d'espoir



sa super B.O et son incroyable séquence de gunfight au musée Guggenheim de New York), le réalisateur du très électro *Cours Lola Cours* et du post Hammérien *le Parfum* fait ici dans *le trio pervers* (pour reprendre le titre d'un bis érotique espagnol de Carlos Aured vu il y a vingt-huit ans dans une salle porno du dixième arrondissement). Donc, en l'occurrence, Hanna vit avec Simon qu'elle aime. Ce qui ne l'empêche pas de prendre Adam comme amant. Qui, lui-même, devient le mec de Simon... Bref, un vaudeville urbain très sympa, plus ouvert aux amours libres qu'aux doutes matriarcaux et qui se termine (attention spoiler) comme le *Jules et Jim* de Truffaut...

Plus dur, plus sec, plus teigneux, plus nihiliste et nettement plus « sans espoir d'amour possible » est *Needs* de l'acteur/réalisateur anglais au visage taillé à la serpe rouillée. J'ai nommé Peter Mullan. Celui qui nous avait traumatisé l'occiput, il y a huit ans,